



HAL
open science

Artémis en Épire, en Illyrie méridionale et dans les colonies nord-occidentales

François Quantin

► **To cite this version:**

François Quantin. Artémis en Épire, en Illyrie méridionale et dans les colonies nord-occidentales. Bulletin de Correspondance Hellénique, 2010, Artémis à Épidamne-Dyrrhachion. Une mise en perspective, 134 (2), pp.432-440. 10.3406/bch.2010.7701 . hal-04833109

HAL Id: hal-04833109

<https://hal.science/hal-04833109v1>

Submitted on 18 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

III. 4. Artémis en Épire, en Illyrie méridionale et dans les colonies Nord-occidentales

François Quantin

Citer ce document / Cite this document :

Quantin François. III. 4. Artémis en Épire, en Illyrie méridionale et dans les colonies Nord-occidentales. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 134, livraison 2, 2010. pp. 432-440;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.2010.7701>;

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_2010_num_134_2_7701;

Fichier pdf généré le 23/02/2024

III. 4. ARTÉMIS EN ÉPIRE, EN ILLYRIE MÉRIDIONALE ET DANS LES COLONIES NORD-OCCIDENTALES (Fr. Quantin)

De l'Arachthos à l'Apsos, l'objectif est ici de proposer un rapport succinct et volontairement peu nuancé sur le culte d'Artémis, afin de saisir clairement l'intérêt que présente son étude pour l'histoire de la vie religieuse antique en Épire et en Illyrie méridionale¹⁶⁷, dans le contexte des enjeux méthodologiques qui animent l'historiographie régionale. Le mois *Artémisios* attesté dans le calendrier d'origine corinthienne en usage dans ces régions montre que la déesse est partout présente¹⁶⁸, ce qui est conforme à l'ampleur de la diffusion de son culte à l'échelle de l'ensemble du monde grec dès l'époque hellénistique. Néanmoins, la géographie et la chronologie de son culte en Épire et en Illyrie méridionale font apparaître une divinité complexe que certaines caractéristiques rendent singulière.

III. 4. 1. Artémis à Ambracie, Orikos et Apollonia

Ambracie. Un téménos urbain d'Artémis Hégémonè est attesté à Ambracie par des sources littéraires¹⁶⁹. De la ville provient aussi une dédicace à Artémis Pergaia de l'époque hellénistique¹⁷⁰, que son épiclèse toponymique désigne comme la divinité de Pergè en Pamphylie¹⁷¹, où la prêtresse devait être fille de parents citoyens depuis trois générations, et où sa fête avait une valeur civique très importante puisque les épouses des prytanes en étaient les principales actrices¹⁷². La Pergaia est proche d'Artémis Sôteira, d'après une inscription de Théra¹⁷³. Une autre dédicace découverte près du pont d'Arta doit être restituée au centre de la ville antique, puisque le prytane et les synprytanes s'adressent à Hestia, à Zeus Prytane, Aphrodite, Apollon et Artémis¹⁷⁴. Le culte d'Artémis *Pasikrata* est documenté par une dédicace de la première moitié du II^e s. découverte à l'Ouest d'Arta, sur les rives de l'Arachthos. Elle est offerte par Nikandros, qui fut *amphipolos* de la déesse¹⁷⁵. La surface supérieure de la stèle est aménagée pour

167. À propos de l'Artémis de Corfou, outre la bibliographie ancienne, voir WEBER 2007, p. 11-22, ANTONETTI 2006 ainsi que la contribution de K. Preka-Alexandri, ci-dessus p. 400-407.

168. CABANES 2003. Le mois *Eukleios* n'a en effet pas nécessairement de rapport avec Artémis, comme le montre aussi une inscription de Dodone (LHÔTE 2006, n° 142).

169. Polyen, VIII 52 ; Trogue-Pompée, *Prologue*, XXVIII ; Justin, XXVIII 3, 5-8 ; Ovide, *Ibis*, 305-306 ; Pausanias, IV 35, 3. Sur Artémis à Ambracie, voir TZOUVARA-SOULI 1979, et QUANTIN 0000. Pour le nom de mois *Artémisios* à Ambracie, voir CABANES 2003 p. 96.

170. Musée d'Arta n° 424 ; DAKARIS 1965, p. 347-348. Datation au III^e s. par G. DAUX, *BCH* 92 (1968), p. 847-848, fig. 12 (voir aussi J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.* 81 (1968), p. 476, n° 315).

171. Strabon, XIV, 4, 2. ONURKAN 1970.

172. FLEISCHER 1973.

173. *IG* XII, 3, Suppl., 1350.

174. Musée d'Arta, n° 37 ; TZOUVARA-SOULI 1979, p. 19, pl. 8b (III^e-II^e s.).

175. KATSANOS, DRAGOUMIS 1910, col. 397-398 ; le second auteur rapproche la déesse de Perséphone (suivi par TZOUVARA-SOULI 1979, p. 25). Musée d'Arta, n° 26 ; TZOUVARA-SOULI 1979, p. 20, pl. 9b et n. 151,

recevoir une statue, probablement celle qui fut découverte dans les environs, un homme en *himation*, assurément Nikandros lui-même¹⁷⁶.

Antoninus Libéralis rapporte le récit de la querelle qui opposa trois divinités pour la possession d'Ambracie : Héraklès, Apollon et Artémis. Cette tradition remonte en particulier aux *Ambrakika* d'Athanadas. Grâce à une ruse sauvage, la déesse provoque la mort du tyran d'Ambracie Phalaïkos et reçoit en récompense un culte sous le nom d'Artémis *Hégémonè* et une statue de la déesse en chasserresse¹⁷⁷. Artémis seconde ici Apollon dans sa fonction poliade, et acquiert ainsi une puissance salvatrice, qui est sans doute la compétence qui fonde son intervention sur l'agora, sa fréquentation de l'espace politique¹⁷⁸.

Orikos. Une tradition littéraire fait d'Orikos, dans le golfe de Vlora, une colonie fondée par des Abantes venus d'Eubée après la guerre de Troie. La présence d'Artémis se manifeste ici par l'iconographie. L. M. Ugolini décrit une statuette d'Artémis archère en terre cuite conservée dans la collection privée du bey de Vlora¹⁷⁹. Elle appartient à une série bien connue de l'époque classique, en particulier à Corcyre¹⁸⁰. Une petite statue en pierre représente Artémis chasserresse¹⁸¹. Deux statuettes en bronze complètent cette collection : l'une est identifiée par l'archéologue italien comme un Apollon, l'autre comme une Artémis, ou une Hécate¹⁸². Un seul lieu de provenance est donné pour ces objets, Pacha Liman, mais l'hypothèse d'un sanctuaire dans cette zone reste aventureuse, et le restera sans doute longtemps car le secteur est occupé par une base militaire. N. G. L. Hammond rassemble ces quelques témoignages iconographiques, et en mentionne de nouveaux qui montrent que la déesse Hécate avait sa place à Orikos¹⁸³. Ces documents datent des époques archaïque et classique. La sœur d'Apollon est aussi la déesse chasserresse à Orikos, en particulier de cervidés, comme à Corcyre et à Apollonia.

p. 145. *L'amphipolia* est aussi le sacerdoce exercé par la prêtresse d'Aphrodite à Ambracie, selon Denys d'Halicarnasse, I 50, 4.

176. Musée d'Arta, n° 40.

177. Antoninus Libéralis, *Métamorphoses*, IV 5.

178. Parmi les rares figurines en terre cuite publiées, certaines désignent une déesse porteuse de torches qui correspond au type de la déesse *sôteira* ou *hégémonè* (Arta, collection archéologique de la Parigoritissa, n° 621 et musée d'Arta, n° 523 ; voir TZOUVARA-SOULI 1979, p. 23, pl. 10a et 10b.). À Pistiana, au Nord d'Ambracie, signalons aussi la découverte d'une figurine en bronze d'Artémis Agrotéra (TZOUVARA-SOULI 1979, p. 26-28, pl. 11a-b.).

179. UGOLINI 1927, p. 94-95, fig. 68. Elle fut découverte à Pacha Liman, et peut donc être attribuée avec vraisemblance à Orikos.

180. Voir LECHAT 1891, p. 1-112.

181. UGOLINI 1927, p. 75-76, fig. 49 (voir TZOUVARA-SOULI 1979, p. 37, fig. 16a et KAHIL 1984, n° 244, p. 644, époque impériale). Artémis est debout, vêtue du chiton à apotypygmata et de bottes, un chien auprès de sa jambe gauche ; manquent la tête, les bras et la jambe droite.

182. UGOLINI 1927, p. 100-101, fig. 77.

183. HAMMOND 1967, p. 130 (suivi par TZOUVARA-SOULI 1979, p. 82-84). Médée, bien connue en Adriatique, est aussi considérée comme la fille d'Hécate et la sœur de Circé (Diodore de Sicile, IV 45, 3).

Apollonia. Artémis appartient certainement au panthéon apolloniate dès la basse époque archaïque¹⁸⁴. Aux époques hellénistique et romaine ses épicleses sont nombreuses : *Agrota*, *Limnatis*, *Adrastea*, *Proskopa*, *Sôteira*¹⁸⁵. L'épigraphie et les sources figurées montrent une déesse avant tout chasserresse, *agrotera*, avec une coloration nocturne qui la rend proche de divinités comme Némésis ou Hécate. Artémis chasserresse *est* la salvatrice, évolue la nuit, équipée de ses armes de chasse, accompagnée par ses chiens, à la lumière des torches auxquelles se substituent à l'occasion les thyrses de Dionysos¹⁸⁶. Artémis est aussi courotrophe à Apollonia, puisque le culte rendu à la *limnatis* prévoit un service divin au nom original, la klakophorie, réservé à de jeunes filles, qui est vraisemblablement un rite de préparation au mariage. D'autre part, les caractéristiques iconographiques de la déesse *adrastea*, trônante, la rapprochent de la Mère des dieux.

Comme à Ambracie, la déesse est à Apollonia une divinité coloniale, moins institutionnelle que communautaire, et urbaine, puisqu'elle est honorée dès l'époque archaïque sur la colline qui domine, à l'époque hellénistique au moins, l'agora dans la ville haute¹⁸⁷. De surcroît, elle est très vraisemblablement honorée à la périphérie proche de la ville¹⁸⁸.

III. 4. 2. Artémis en Épire

Molossie. Artémis *Pasikrata* est connue en Molossie par une inscription du 1^{er} s. av. J.-C. découverte à 200 m au Sud du village de Panaghia, près de Voulista, qui est situé sur la rive droite du Louros à environ 35 km au Nord-Ouest d'Arta. Le site antique dont des vestiges sont visibles près de Panaghia n'est pas identifié avec certitude¹⁸⁹. Il est en revanche certain que ce site ne fait pas partie de la *chôra* d'Ambracie, où la déesse reçoit un culte, et qu'il appartient au territoire molosse¹⁹⁰, mais il est vrai que la pierre a

184. L. Rey découvre en effet sur la colline 104 une inscription mentionnant Artémis au génitif, suivie du nom de Gaia au génitif également. L'inscription peut être datée autour de 500 av. J.-C. (*CIGIME* I, 2, nos 1 et 2). Toutefois, le *gamma* du nom de Terre n'a pas sa forme corinthienne courante, et pourrait être un *lambda*.

185. QUANTIN 2004, p. 595-608. Aux deux dédicaces à la Sôteira mentionnées dans cette communication (*CIGIME* I, 2, nos 177 et 178), il faut sans doute en ajouter une troisième découverte dans le sanctuaire péri-urbain de Bonjakët par l'équipe albano-américaine (DAVIS *et al.* 2006, p. 122-123, fig. 4). L'épiclèse d'Artémis reste néanmoins difficile à lire.

186. Voir POJANI 2004, p. 295-297.

187. DIMO *et al.* 2007, p. 240-249.

188. À Shryllas (DIMO *et al.* 2007, p. 322-331), et à Bonjakët (voir n. 185 ci-dessus, et ici-même, § III.2, p. 419-424).

189. S. I. DAKARIS propose d'identifier Voulista-Panaghia avec Oropos ou Eurôpios, à l'aide d'une inscription lue par W. M. Leake (= *SEG* XXIV 425) et une notice imprécise d'Étienne de Byzance ; le site se signale par une enceinte d'un périmètre de 550 m construite en appareil isodome irrégulier (voir DAKARIS 1971, p. 61-62, n° 221, et p. 80, n° 295 ; arguments repris par TZOUVARA-SOULI 1979, p. 28). Au Sud du village, dans la plaine, sont visibles les ruines d'un édifice (VOKOTOPPOULOU 1971a, p. 336).

190. Voir CABANES, ANDRÉOU 1985, p. 524-530 et 537-539.

pu voyager du Sud au Nord par la vallée du Louros depuis la ville ou ses abords. « Sôtôn, affranchi d'Aristonoa, a construit à ses frais le temple d'Artémis *Pasikrata* »¹⁹¹. C'est une construction (κατασκευή) qu'offre l'affranchi, et non une simple réparation (ἐπισκευή) ; mais cela ne signifie pas nécessairement que le temple est une création ex nihilo de Sôtôn : il s'agit plus probablement d'une restauration totale d'un édifice en ruine ou construit en matériaux périssables¹⁹². Notons que l'affranchisseur est une femme. Un lien entre la liberté acquise par Sôtôn et sa piété envers Artémis toute puissante est envisageable¹⁹³.

Du sanctuaire de Rhodotopi au Nord du lac de Ioannina, où l'on ne peut plus situer le culte du Zeus *Areios* de Passaron sans précaution comme l'a montré Georgia Pliakou, provient la dédicace d'un agonothète Ἀγεμό[να]¹⁹⁴. La restitution de la fin du dernier mot n'est pas assurée ; dès la publication de l'inscription, D. Évangélidis note que l'on peut aussi restituer Ἀγεμό[νι]. N. G. L. Hammond, qui a vu l'inscription, choisit le féminin¹⁹⁵, suivi par P. Cabanes, qui propose comme l'archéologue grec de reconnaître l'épiclèse d'Artémis¹⁹⁶. Les arguments qui permettent de préférer Artémis sont le rapprochement avec trois fragments d'une statue féminine en bronze et la fréquence de l'attribution de l'épiclèse *Hégémonè* à Artémis. À Rhodotopi, *Hégémonè* serait alors Artémis, comme *Sôter* est Apollon à Ambracie.

Près du hameau de Βάξια sur les pentes occidentales du mont Driskos sur la rive droite de l'Arachthos, des statuettes en terre cuite des IV^e et III^e s. av. J.-C. et quelques objets de bronze furent découverts dans un champ en 1939. Les circonstances ne sont pas connues et le matériel fut seulement évoqué par N. G. L. Hammond, I. Vokotopoulou

191. Σώτων Ἀριστονόας ἀπελεύθερος, τὸν ναὸν κατασκεύασεν ἐκ τῶν εἰδίων Ἀρτέμιδι Πασικράτα. VOKOTOPULOU 1971a, p. 336-338 ; VOKOTOPULOU 1971b, p. 337 ; J.-P. MICHAUD, *BCH* 96 (1972), p. 693, fig. 247 ; M. GUARDUCCI, *Epigrafia greca* III (1974), p. 13-14, fig. 3 ; G. TOUCHAIS, *BCH* 100 (1976), p. 635, fig. 104, p. 637 ; TZOUVARA-SOULI 1979, p. 20, 25 et 28. La pierre est conservée au musée archéologique de Ioannina, n° 5054 (voir VOKOTOPULOU 1973, p. 79-80).

192. Voir M.-Chr. HELLMANN, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, *BEFAR* 268 (1992), p. 196-197 : une κατασκευή peut être une « reconstruction, une réfection totale ».

193. L'épiclèse d'Artémis s'apparente en cela à la série des théonymes impersonnels, comme Koré, ou Parthénos. À Démétrias en Thessalie un culte est rendu à une Πασικράτα entre le IV^e et II^e s. av. J.-C. (F. STÄHLIN, *Das hellenische Thessalien* (1924), p. 71). La déesse est aussi connue à Héraclée des Lyncestes (voir la bibliographie donnée par J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.* 86 [1973], p. 253). Πασικρατεία est une des grandes divinités de Sélinonte ; elle est le plus souvent comprise comme une Perséphone, associée à Déméter Malophoros dans le sanctuaire extra-urbain de la Gaggera (voir WHITE 1967, p. 335-352). Néanmoins, rien ici ne permet de penser que la dédicace s'adresse à Artémis et Pasikrata.

194. ÉVANGELIDIS 1914, p. 239, n° 20 (voir CABANES 1976, n° 29). Au sujet des problèmes posés par la localisation du sanctuaire molosse de Passaron, voir PLIAKOU 2011, p. 643-644.

195. HAMMOND 1967, p. 742, n° 41 ; mais p. 651, n. 2, l'auteur envisage un Héraklès *Hagemon*, et date l'inscription de la première moitié du II^e s. par la forme des lettres.

196. CABANES 1976, p. 552.

et Ch. Tzouvara-Souli¹⁹⁷. On relève parmi ces figurines la présence d'Athéna, et d'une divinité portant une torche, probablement une Artémis *Hégémonè* ou *Sôteira*¹⁹⁸.

Thesprôtie. Des vestiges de Photiké à Liboni¹⁹⁹, près du col permettant de passer de la vallée du Kocyte à celle du Thyamis, l'ancien Kalamas, provient une inscription latine qui mentionne la consécration d'un temple et d'une statue à Diane²⁰⁰. Près de l'inscription fut en effet découvert un buste féminin en marbre qui appartient probablement à une grande statue d'Artémis, tenant peut-être un arc²⁰¹. Les deux éléments furent datés par K. Geroyannis du début du II^e s. ap. J.-C.²⁰². Le savant, dont la lecture de l'épiclese est *Tenacra*, fit le rapprochement avec la station *Ad Dianam* de la table de Peutinger et proposa de la situer à Photiké-Liboni. N. G. L. Hammond retient « Diana Tenacria », mais localise le sanctuaire de Diane près de Goumani²⁰³. K. Geroyannis pensait que *Tenacra* transcrivait une épiclese toponymique grecque en ἄκρα, et cita à l'appui l'Artémis Akria d'Argos mentionnée par Hésychius. On peut ajouter Artémis Akraia en Thessalie²⁰⁴, Héra Akraia à Corinthe et Argos²⁰⁵, et Aphrodite Akraia en Attique, à Trézène²⁰⁶. *Tenacra* pourrait en effet être une transcription d'un toponyme grec, ou une indication topographique désignant un point haut ou un promontoire²⁰⁷. La seule information sûre est l'existence à Photiké d'un temple de Diane à l'époque impériale.

À Gitana, sur les bords du Thyamis, la fouille d'un petit temple urbain a fourni du matériel votif parmi lequel on compte la base inscrite d'une statue féminine, assurément la dédicante elle-même. Le texte peut être ainsi restitué : [Πα]θένω Φιλ[...]. κ]ατά

197. HAMMOND 1967, p. 179-181 ; VOKOTOPOULOU 1973, p. 48-49 ; TZOUVARA-SOULI 1979, p. 11, 34 et 81.

198. N. G. L. Hammond pense que la majorité des figurines sont des représentations d'Aphrodite, ce que TZOUVARA-SOULI 1979, p. 57, conteste avec raison.

199. S. REINACH résume l'histoire de ces découvertes dans la *Chronique d'Orient*, 1890-1891, deuxième série, p. 40. Elles sont évoquées dans la *REG* 1890, p. 320 ; l'inscription latine fut d'abord publiée à Istanbul, puis dans la *RA* 1890-2, p. 139. Une inscription grecque découverte en 1906 confirma l'identification du site, voir GRÉGOIRE 1907, p. 38-45.

200. KONTOLEON 1892, n° 1, p. 174-175, l. 6. Voir GEROYANNIS 1902, p. 204.

201. Voir GEROYANNIS 1924, p. 197-198, fig. 2-3 (TZOUVARA-SOULI 1979, p. 33, propose de reconnaître le type de l'Artémis chasseresse de Versailles). Les nombreuses églises byzantines de la région remploient des blocs antiques. Un chapiteau corinthien bien conservé était intégré à l'architecture de l'église Παναγίας της Κυράς, qui fut démantelée en 1712 pour construire la mosquée Aslan-Pacha à Ioannina, où l'on retrouve en effet des éléments antiques.

202. GEROYANNIS 1924, p. 195. Voir A. PHILIPPSON et E. KIRSTEN, *Die Griechischen Landschaften*, II 1 (1956), p. 102, n. 2 ; FRANKE 1961, p. 153, n. 65 ; DAKARIS 1972, p. 208, n° 624 ; TZOUVARA-SOULI 1979, p. 33.

203. HAMMOND 1967, p. 693.

204. *IG IX*, 2, 303, l. 1.

205. Euripide, *Médée* 1379 ; Pausanias, II 24, 1.

206. Pausanias, I 1, 3 ; II 32, 6.

207. La lecture serait défectueuse et nous aurions alors une Artémis ἐν ἄκρας, à la manière d'Aphrodite ἐν κήποις mentionnée par Pausanias, I 19, 2, à Athènes.

ῥοαμα. Parthénos n'est pas seulement un qualificatif, mais est aussi un théonyme somme toute assez courant, en particulier en Grèce du Nord. Parthénos est par exemple honorée du III^e au I^{er} s. près de Phistyon en Étolie en association avec la Mère des dieux²⁰⁸.

Chaonie. Une inscription de Bouthrôtos commémore la consécration d'un δῶρον à Artémis pour un couple et ses deux enfants²⁰⁹. On ignore où était situé le sanctuaire de la déesse dans cette ville. N. G. L. Hammond copia en 1935 une inscription remployée dans une église de Saranda qui provient de Leshnicë près de la frontière actuelle entre la Grèce et l'Albanie²¹⁰. Le texte est corrompu et peu clair, mais il s'agit assurément d'une consécration à Ἀρτέμιδι Ἰβερῶν.

À Phoinikè, Artémis couronnée d'une *stéphanè* et portant arc et carquois est présente sur les monnaies de la ville aux II^e et I^{er} s. av. J.-C.²¹¹ Depuis la découverte en 1959 d'une statue d'Artémis²¹², le dossier n'a cessé de s'enrichir, grâce en particulier aux travaux de la Mission albanais-italienne²¹³. Il est maintenant assuré que la déesse possède un lieu de culte en ville, et un sanctuaire rural à Dobër près de Vagalat dans la vallée de la Pavla, où elle est sans doute associée à Déméter.

III. 4. 3. Artémis en Illyrie méridionale

Byllis. Des monnaies des Bylliones portent au droit une tête féminine tournée vers la droite et couronnée d'une *stéphanè*²¹⁴. H. Ceka proposait de reconnaître une Nymphé²¹⁵, tandis que P. R. Franke considérait que ce visage était celui d'Artémis²¹⁶. Cette identification n'est pas une certitude, car une autre déesse juvénile est connue à Byllis, Parthénos, dont la présence est attestée par deux dédicaces hellénistiques²¹⁷. Comme à Gitana, il s'agit sans doute d'un théonyme et non d'une épiclèse²¹⁸, ce qui

208. ANTONETTI 1990, p. 230-235.

209. CIGIME II, 184 (musée de Bouthrôtos, n° 105).

210. HAMMOND 1967, n° 45, p. 742, fig. 34. SEG XXIV 469. La pierre paraît perdue.

211. FRANKE 1961, p. 114-115, pl. 12. GJONGEČAJ 2007, p. 175.

212. FRANKE 1983, pl. 85, p. 42. La déesse, la jambe droite très en avant, est vêtue d'un chiton ceinturé très haut, à long *apoptygma* flottant. La statue appartient au type Beyrouth-Venise, mais la marche la rapproche du type Colonna : les deux séries naissent au IV^e s. av. J.-C., et appartiennent à l'iconographie de la chasserresse. Voir KAHIL 1984, p. 636-639.

213. Voir l'article important de DE MARIA, MERCURI 2007, p. 147-174.

214. C. PATSCH, *Das Sandchak Berat in Albanien* (1904), col. 113-114, fig. 92-93, gr. 7 et 8.

215. CEKA 1972, p. 135-136.

216. FRANKE 1983, p. 28.

217. Les deux inscriptions sont publiées par N. CEKA, *Iliria* 23 (1987), p. 79-81, nos 14 et 15 (SEG XXXVIII 538 et 539). Parthénos est laurée ou coiffée d'un *polos* sur les reliefs et les monnaies de Néapolis où elle est la divinité poliade : P. COLLART, *Philippes, ville de Macédoine* (1937), p. 110-111.

218. N. CEKA, *loc. cit.* n. 217, p. 120, estime que Parthénos est Artémis. Le même problème fut posé à propos de la Parthénos de Néapolis en face de Thasos : était-elle une Athéna Parthénos ? Voir la discussion du sujet

interdit aussi de penser que Parthénos puisse avoir ici les fonctions qu'Artémis et Athéna ont ailleurs, puisque ces deux dernières déesses sont parfaitement connues dans la région. Le *Parthénon* de Byllis n'est pas connu.

À Klos, ville antique distante de Byllis d'environ 1,5 km, C. Patsch découvrit un relief d'Artémis : la déesse, en position frontale et statique, est coiffée d'une *stéphanè*, vêtue d'un *chiton* ceinturé et de bottes de chasse, et tient une torche dans la main gauche et une coupe ou une patère dans la main droite²¹⁹. L'iconographie cynégétique et dadophore désigne la déesse chasserresse, si populaire à Apollonia.

Amantia. Les monnaies d'Amantia, étudiées par Sh. Gjongecaj²²⁰, font une bonne place à Artémis : celles du groupe IV (234-168 av. J.-C.) portent au droit une tête de la déesse, cheveux relevés et noués en arrière, et au revers une torche, tandis que celles du groupe VI (après 168) ont au droit la tête de la déesse et l'obélisque au revers. Aucun autre document ne paraît documenter le culte de la déesse dadophore à Amantia.

III. 4. 4. Remarques de méthode et de synthèse

Dans les panthéons coloniaux, que l'on connaît mal avant l'époque hellénistique, Artémis est chasserresse, salvatrice et courotrophe, et seconde son frère Apollon sans jamais devenir poliade. Ses sanctuaires sont situés au cœur de la ville et, à Apollonia, probablement à la périphérie immédiate. La déesse est très bien implantée en Chaonie, où sa présence est peut-être due à la proximité de Corcyre, et reste très urbaine. Le sanctuaire rural de Vagalat est de ce point de vue remarquable. Dans les autres régions épirotes, Artémis est discrète, en l'état de notre documentation. Elle n'appartient pas au panthéon dodonéen²²¹. La déesse est présente à Amantia, mais elle est néanmoins mal connue en Illyrie méridionale, sauf si l'on considère que Parthénos est Artémis, ce qui n'est guère démontrable, ni même vraisemblable. Elle ne paraît pas être principalement

par P. COLLART, *op. cit.* n. 217, p. 109 ; mais plus loin, l'auteur ajoute que Parthénos « n'était sans doute qu'une forme hellénisée de la grande déesse thrace, Bendis, dont le culte est ailleurs attesté, dans la région, assimilé à celui d'une Artémis grecque (...) ». Si Parthénos cache une Bendis, elle-même incontestablement hellénisée en Artémis par ailleurs, pourquoi faire de Parthénos une Artémis et supposer une hellénisation « gigogne » et complexe ? Les images de Parthénos décrites par l'auteur sont de plus bien différentes de celles de l'Artémis chasserresse avec laquelle les Néapolitains se devraient de l'avoir confondue.

219. C. PATSCH, *op. cit.* n. 214, col. 119-120 (n° 1), fig. 98. P.C. SESTIERI, « Il nome di Klos in Albania », *RAL* 6 (1951), p. 412 (n° 3), qui n'a manifestement pas vu le relief car il traduit la description de C. Patsch (époque hellénistique).

220. GJONGECAJ 1978, p. 83-110.

221. LHÔTE 2006, n° 142 : une lamelle oraculaire de Dodone porte une réponse prescrivant de faire des offrandes à des divinités dont rien ne prouve qu'elles sont dodonéennes. À Artémis *Hagemona* doit être offert un *agalma*. Pour domicilier cette Artémis, il faudrait connaître l'alphabet utilisé pour rédiger la question : or la lamelle ne paraît pas conservée.

la divinité de l'« extérieur », et semble avoir des compétences similaires dans l'ensemble de la région à l'époque hellénistique.

Plusieurs hypothèses ou interprétations ont été formulées au sujet de l'origine et de la diffusion du culte de la déesse dans ces régions. Des travaux de linguistique qui confluent dans un article de M. Sánchez Ruipérez défendent une origine non-grecque du théonyme Artémis, qui serait illyrien²²² ; cette position, transposée dans le champ historique, a favorisé la thèse d'une origine illyrienne de la déesse, accueillie à haute époque dans la culture doriennne nord-occidentale. Le panorama documentaire présenté ci-dessus ne permet pas de défendre l'existence d'une Artémis originellement illyrienne ou épirote. Les attestations les plus anciennes du culte de la déesse sont archaïques et coloniales.

D'autres chercheurs ont estimé que les cultes épirotes ou d'Illyrie du Sud sont d'origine corinthienne. Il faut ici clairement distinguer les deux régions séparées par les monts Acrocérauniens. Le livre récent d'É. Lhôte a, entre autres vertus, celle de confirmer que l'usage du grec est courant au cœur de la Molossie dès l'époque archaïque, mais aussi de montrer que l'on utilise à Dodone aux VI^e et V^e s. un alphabet local qui n'est pas corinthien, mais « rouge », de type eubéen²²³. Dans cette région, comme en Thesprotie, la colonisation apporta non pas l'hellénisme mais un hellénisme corinthien, en l'occurrence colonial et politique. Il n'en va pas de même, bien entendu, en Illyrie méridionale, où Apollonia et Épidamne sont fondées en terres non-grecques, mais peut-être anciennement fréquentées par les Eubéens²²⁴. De surcroît, l'origine corinthienne des divinités ne va pas de soi non plus dans les colonies, puisqu'Artémis n'est pas une divinité fondamentale du panthéon des Corinthiens, alors qu'elle est importante dans les colonies de la cité de l'Isthme, à Syracuse, comme à Ambracie, Apollonia ou Épidamne²²⁵. Il ne faut pas oublier non plus que l'histoire de son culte dans l'arrière-pays est mal connue faute de données provenant de la fouille de sanctuaires²²⁶, et que les inscriptions sont rarement antérieures à l'époque hellénistique.

Pour certains, Artémis est omniprésente dans cette région du monde, en particulier dans les espaces « sauvages » de l'arrière-pays indigène. Cette idée paraît plus fondée sur l'analogie entre l'un des aspects de l'Artémis panhellénique, la déesse de l'*agros*, et la réputation de sauvagerie qu'ont les peuples de Grèce nord-occidentale, en particulier

222. SÁNCHEZ RUIPÉREZ 1947.

223. LHÔTE 2006, p. 333-335.

224. Cette présence eubéenne paraît aussi être liée à une revendication identitaire indigène se réclamant d'un hellénisme eubéen et ancien, non corintho-corycyréen.

225. Voir QUANTIN 0000.

226. Avant que ne soit publiés les premiers résultats des travaux menés à Dourouti en Molossie, rien ne laissait espérer la découverte d'un *thesmophorion* ou d'un sanctuaire apparenté, surtout hors de Dodone, où en revanche les linguistes restituaient un culte ancien de Déméter, alors que Dionè, membre récent du panthéon dodonéen, paraît pourtant être la plus ancienne divinité féminine du *hieron* (QUANTIN 2008, p. 40-42).

depuis Thucydide. En réalité, Artémis est très présente dans les colonies du littoral, bien plus qu'à Dodone par exemple. Elle n'est pas Parthénos et son identification avec Hégémonè à Rhodotopi reste incertaine. Cette thèse, sans être totalement invraisemblable, doit, pour s'imposer, être débarrassée des a priori ethnographiques qu'elle charrie et attendre de nouvelles découvertes.

En résumé, l'implantation et la personnalité régionales d'Artémis sont assurément fondées sur l'histoire coloniale – non métropolitaine – corinthienne, puis corintho-corycienne, et sur une dimension continentale, épirote, dont les recherches les plus récentes permettent de mieux cerner les formes et l'histoire, en particulier en Chaonie. Elle n'est pas colonisatrice comme peuvent l'être Apollon ou Héraclès qui précèdent les Grecs en terre lointaine, ni métropolitaine, comme l'Artémis phocéenne, mais proprement coloniale. Tout l'intérêt des recherches actuelles, de G. Pliakou dans le bassin de Ioannina, d'A. Muller et son équipe à Épidamne, de S. De Maria à Phoinikè et des travaux américains et français à Apollonia d'Illyrie est justement de permettre une approche, historique et archéologique de la déesse dans ces régions, où la grille mythico-historique comme celle qu'E. Lepore utilisait avant l'exploration archéologique de l'Épire²²⁷, peine à rendre compte des faits religieux.

IV. GRANDE GRÈCE

IV. 1. ARTEMIS NELLA MAGNA GRECIA: IL CASO DELLE COLONIE ACHEE

(M. Osanna, S. M. Bertesago)

Un'indagine sul patrimonio religioso di una regione o di una *polis* della Grecia antica deve fare i conti con la complessità dell'oggetto preso in esame, e deve tendere a recuperare un panorama il più esteso possibile che non si fermi solo al dato meramente descrittivo dei santuari e dei suoi manufatti, ma che abbracci i significati sottesi alle evidenze, da considerare nel complesso. L'analisi deve tendere dunque a creare un sistema in cui i singoli dati si combinino e contribuiscano insieme a fare luce su fenomeni riguardanti i valori stessi della società proiettati nella sfera del sovraumano.

Il caso delle colonie achee risulta al riguardo da più punti interessante, innanzitutto in quanto siamo di fronte ad un gruppo di *poleis* dai tratti culturali e più specificamente

227. LÉPORE 1962. En l'état actuel de la question, les mythes, hormis le récit de la querelle divine aux origines d'Ambracie, ne sont pas d'un secours parfaitement convaincant. Le trajet nord-occidental des offrandes hyperboréennes en chemin vers Délos est selon W. Burkert plus lié à Apollon (BURKERT 1997). Les localisations adriatiques du cycle odysseén ou des Argonautiques étudiées par L. Braccisi et son équipe font peu de place à Artémis. Une tradition rapporte néanmoins que Médée fonda un sanctuaire d'Artémis dans une île de l'Adriatique (voir LAMBOLEY 1996, p. 432). Sur ces sujets, voir maintenant les travaux de CASTIGLIONI 2011, p. 715-731.